

OLIVIER BARDE-CABUÇON

Entretien avec le diable

Une enquête du commissaire aux morts étranges

roman

ACTES SUD

Pour Christine et Thibault.

*Pour Marie B. et Florence L., mes amies de
toujours.*

Pour Johanna, comédienne.

*Pour tous ceux qui ont choisi la pilule rouge
afin de descendre avec le lapin blanc au fond
du gouffre.*

Prends garde, ô voyageur, la route aussi marche.

RILKE

PROLOGUE

Le corps agité de soubresauts, la jeune fille tira sur les liens qui la retenaient attachée à son lit. Les muscles de son corps se tendirent, son dos s'arqua et ses yeux roulèrent dans leurs orbites. Une voix stridente sortit de sa gorge comme une lamentation :

— Ils m'ont mise en souffrance ici ; ils me laissent dans le noir, ils m'envoient des curés – des ânes ! – et me font toutes les avanies qu'ils peuvent pour me faire perdre la raison !

L'homme de Dieu fit un pas en avant, tenant comme une arme son crucifix à bout de bras, et dit d'une voix terrible :

— Je t'ordonne, esprit immonde, qui que tu sois, à toi et à tous tes compagnons occupant cette servante de Dieu ! Je te commande par les Mystères de l'Incarnation, de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Je te somme de ne nuire en rien à cette créature de Dieu et de sortir de ce corps !

Derrière, le poussant presque, ou se servant de lui comme d'un bouclier, se tenait une vieille femme à la face ratatinée. Le dos à la porte, la mine imprégnée de sa respectabilité, un notable se tenait raide comme un piquet, contemplant la scène avec un mélange de crainte et de colère. Une dernière personne se trouvait là, son regard posé uniquement sur l'exorciste.

L'écume aux lèvres, la jeune fille se tortilla plus encore et ricana :

— Il ne sortira pas de mon corps. Satan me baise ! Satan me baise !

— C'en est assez ! s'écria le notable. L'eau bénite !

L'homme de Dieu se raidit puis, semblant retrouver ses esprits, fonça jusqu'à la table où il s'empara d'une burette. Il en aspergea généreusement la possédée qui se mit à hurler de douleur comme si elle brûlait de l'intérieur. Ses jambes tressautèrent et la convulsion secoua tout son corps. Dans un spasme de souffrance atroce, elle hurla :

— Le foutre de Dieu ! Satan me baise et le foutre de Dieu est sur moi !

I

Vendredi

Les rayons du soleil de l'après-midi se réfléchissaient sur la neige dans un scintillement aveuglant. L'horizon dentelé des montagnes de Savoie dominait l'abbaye qui offrait un aspect glacial et lugubre. Les bâtiments s'ordonnaient en carré autour d'une grande cour. Plus bas, dans la vallée large et dénudée, coulait une rivière. Sur une de ses rives, un village perdu se dressait.

La voiture s'arrêta devant l'abbaye. Le moine en sortit et, avec précaution, aida son fils à en descendre. Volnay portait un bandeau de toile opaque sur ses yeux. Docilement, il se laissa guider par son père, le moine hérétique.

Celui-ci s'immobilisa un instant pour considérer la situation. Le vent sifflait dans la vallée perdue. De rares arbres s'accrochaient au flanc de la montagne. Au-dessous de lui, le paysage semblait parsemé de taches : le ruban clair de la route, des dominos de champs pâles entourés de murs de pierres sèches, une sombre et épaisse forêt, puis le village...

Un drapé de pierres encadrait le portail de l'abbaye, précédé d'un porche à la voûte d'ogives surmontée de liseron, lierre et roses trémières dissimulant des têtes de monstres ou d'oiseaux. Le moine frappa comme un diable le heurtoir contre la porte puis tira sur la cloche.

— Par les dieux, n'y aura-t-il donc personne pour nous ouvrir ? s'écria-t-il. Nous avons besoin d'aide !

On tira le judas et une paire d'yeux étonnés les contempla.

— Mon frère, fit l'autre d'un ton aux doux accents chantants, vous usez d'un langage de mécréant. Ce n'est point la bonne manière pour forcer la porte de notre abbaye !

Le moine joignit les mains comme pour une prière et s'inclina.

— Je rends grâce à Dieu de m'envoyer quelqu'un et je l'implore de me pardonner pour avoir haussé la voix. Et vous aussi, mon frère.

— Mon pardon vous est acquis, frère...

— Frère Guillaume. Et celui qui m'accompagne est le chevalier de Volnay.

Peu de gens connaissaient la filiation de Volnay, le commissaire aux morts étranges de la ville de Paris, à son père, Guillaume, le moine hérétique. Dans cet endroit reculé, il semblait préférable de la conserver secrète et de se présenter toujours sous le nom de frère Guillaume. Et ne pas faire mention de l'hérésie du moine au sein d'une abbaye paraissait également plus sage !

— La traversée des Alpes et du col du Mont-Cenis a été trop rude pour la voiture, reprit le père de Volnay. Nous avons dû à maintes reprises descendre pour la pousser à cause de chutes soudaines de neige. Le chevalier a contracté cette maladie qui vous brûle et pique les yeux à cause d'une forte réverbération du soleil sur la neige.

— Je vois ce dont vous voulez parler et cela explique qu'il ait les yeux bandés car la lumière est trop vive pour qu'il la supporte. *Lux luminum sed nocet.*

S'il semblait enclin à la conversation, l'autre ne faisait pas mine pour autant d'ouvrir la porte.

— De la neige fin mars, rendez-vous compte ! continua à maugréer le moine hérétique.

— *Perpetuo nivium damnata rigori*, répondit l'autre.

Et, en cas de besoin, il traduisit à l'intention de Volnay :

— “Toujours livré à la rigueur des neiges.”

Le père de Volnay maîtrisa son agacement.

— Serait-il possible d'entrer, mon cher frère ? Frère...

— Frère Valentin, pour vous servir, fit la voix à l'accent que maintenant Volnay identifiait comme provençal. Je suis le frère herboriste mais aussi infirmier et jardinier. Et, comme vous le voyez, c'est moi qui ai pour mission d'aller à la porte lorsqu'un visiteur y sonne. Heureusement, le cas n'est pas fréquent. Pour en revenir à votre demande, mon frère, seul l'abbé dispose de l'autorité nécessaire pour autoriser une visite extérieure.

Il interrompit son monologue pour réfléchir.

— Ceci dit, il n'est pas en mesure de vous donner cette autorisation !

— Et pourquoi donc ?

La voix de Volnay, le commissaire aux morts étranges, venait de s'élever, froide et coupante dans l'air glacé. Elle sembla surprendre tout le monde car ce n'était ni la voix d'une victime, ni celle d'un agneau.

— C'est que, pour tout vous dire, bredouilla frère Valentin, il est mort il y a deux jours. Dieu l'a rappelé dans sa très sainte miséricorde et, trop occupés à le pleurer, nous n'avons pas encore élu son remplaçant. Néanmoins, au vu de la gravité de la situation telle que vous me la dépeignez, et en souvenir de Jésus Notre-Seigneur miséricordieux, je me fais fort de vous ouvrir séance tenante, quitte à me faire réprimander plus tard !

— Dieu vous le rendra ! maugréa le père de Volnay.

La porte donnait accès à une première cour ornée de bassins en pierre. En face d'eux, se dressait l'église octogonale à plan central, adossée au cloître. À côté de celui-ci, se trouvaient les bâtiments cénobitiques, c'est-à-dire communs à tous : réfectoire, chapitre, buanderie et boulangerie. Plus loin, les bâtiments anachorétiques pour la vie retirée : grand cloître, cellules des frères et... cimetière.

Frère Valentin était un petit homme brun aux yeux noirs, vif comme une anguille, doté de joues rondes, d'une fossette au menton et d'un caractère doux et aimable.

— D'où venez-vous donc ?

— De Venise, répondit laconiquement Volnay qui s'appliquait à marcher lentement, une main posée sur l'épaule de son père.

— Oh, Venise...

L'herboriste leur jeta des coups d'œil à la dérobée. Volnay et son compagnon possédaient tous deux un beau visage aux traits fins et harmonieux. Celui du moine était toutefois plus anguleux. Son collier de barbe élégant mais viril et son nez aquilin lui conféraient l'allure d'un aventurier et son maintien celle d'un condottiere.

Le père de Volnay engagea la conversation tout en guidant son fils.

— Ainsi, votre abbé est mort récemment ?

— Oui, mon frère. Son pauvre cœur bien usé a lâché sans crier gare. Dieu l'a rappelé à lui en quelques heures.

— La perte est grande, remarqua frère Guillaume, car l'abbé est élu à vie et responsable du salut de tous.

— Notre frère prieur le remplace temporairement. Il est très strict quant à l'application des règles de notre ordre.

— C'est bien triste ici, commenta le père de Volnay le long des couloirs froids et austères.

— Simplicité et pauvreté, mon frère, dit l'herboriste de sa voix chantante. Prière, lecture, méditation, travail et repos sont notre quotidien dans la solitude et le recueillement. Nous vivons ici loin des richesses et des tentations de ce monde.

— C'est dommage, remarqua frère Guillaume, pour résister à la tentation il faut d'abord y être soumis !

— Votre singulier commentaire mérite assurément une réflexion plus approfondie de ma part, mon frère. Toujours est-il que tel est le principe de notre ordre : rien d'inutile. Tout est réuni pour retrouver notre pureté originelle.

— Si tant est qu'elle ait existé un jour !

L'herboriste lui jeta un doux regard de reproche.

— C'est péché, mon frère, que de parler ainsi ! Enfin, Dieu est miséricordieux et vous pardonnera certainement de parler à tort et à travers !

Ils pénétrèrent dans la salle du chapitre, ornée de statues. Sculpté dans un culot de retombée d'arc, un moine se trouvait confronté à un démon à tête de bouc. Le siège de l'abbé se trouvait surélevé face à l'entrée. Devant ce siège, un pupitre supportait un livre. Tout en guidant son fils, le moine lui jeta un coup d'œil de curiosité. De la salle du chapitre, ils accédèrent à l'auditorium où les moines pouvaient s'entretenir avec leur supérieur. Un frère semblait y méditer en silence, les yeux dans le vague. À leur entrée, il sursauta. Sec comme une trique, les yeux comme deux billes d'acier au milieu d'un visage où les os semblaient poindre sous la peau mince et tendue, il les considéra sans amabilité.

— Vous avez donc ouvert la porte à des visiteurs, frère Valentin...

Celui-ci se tortilla avec gêne.

— Il s'agit d'un cas de force majeure, frère prieur.

— Un cas de force majeure ? répéta le prieur d'une voix froide.

Il examina avec curiosité le duo inattendu formé par le moine et le commissaire aux morts étranges. Tous deux étaient grands et bien bâtis mais tandis que le moine affichait la cinquantaine, le jeune homme en revendiquait seulement la moitié. Les mains dans les manches de sa bure, il s'inclina légèrement en avant, sans les quitter des yeux.

— Je vous remercie de me remettre votre arme, chevalier. Ici, nous ne tolérons ni épée ni coutelas.

La mâchoire de Volnay sembla se crispier mais il ne dit rien. À tâtons, il défit son ceinturon et tint droit devant lui son épée au fourreau. Le prieur s'en empara et le remercia.

— Comme vous l'a sans doute expliqué frère Valentin, ajouta-t-il d'un ton doucereux, à notre grande peine le père abbé nous a quittés récemment. Il est néanmoins aujourd'hui dans la maison de Dieu et ce doit être grande félicité pour lui. Comme tout prieur en l'absence de son abbé, j'assume temporairement sa charge en attendant l'élection de son successeur.

Au son satisfait de sa voix, les deux enquêteurs comprirent qui, pour lui, semblait le meilleur à désigner. Le moine hérétique fit un pas en avant mais, à la surprise de tous, Volnay le devança. Malgré son bandeau sur les yeux, il en imposait, tant par sa stature que par sa détermination.

— Je suis le chevalier de Volnay, commissaire du Châtelet. Je reviens avec ce moine d'une mission à Venise.

Le prieur s'inclina cérémonieusement.

— Je suis heureux d'apprendre que les compétences de l'Église sont assez appréciées pour être employées à une

mission aussi importante que celle qui paraît vous avoir été confiée.

Volnay ne releva pas la pointe d'ironie ponctuant la phrase, pas plus que la curiosité naturelle qui avait fait hésiter le prieur en prononçant le mot *mission*, comme s'il attendait qu'on lui précisât laquelle.

Le prieur fit un geste pour les inviter à le suivre. Volnay se sentit happé par sa manche et suivit son père, la main sur son épaule. Ne se sentant pas inclus dans l'invitation, frère Valentin resta sur place en dansant maladroitement d'un pied sur l'autre.

Ils accédèrent au grand cloître à la galerie couverte qui desservait une trentaine de cellules. Ses voûtes, couvertes de nervures aux dessins variés, ne manquaient ni de charme ni de solennité. Ses chapiteaux sculptés représentaient des thèmes bibliques, comme le massacre des Innocents, ou fantastiques tels un basilic à tête de dragon et serres d'aigle ou un singe grimaçant sur une tête humaine. Frère Guillaume remarqua que chaque tailleur de pierre avait gravé sa marque dans une première pierre de rangée, ceci sans doute afin que son travail soit rémunéré. Ils parcoururent le cloître en silence avant que le prieur ne se racle la gorge pour adopter un ton plus conciliant :

— Frère Valentin a bien fait de vous accueillir car il connaît maintes potions qui soulageront votre mal, chevalier. Il viendra vous rendre visite dans votre cellule pour vous apporter quelque réconfort ou vous soignera dans son herboristerie. Nous vous hébergerons également pour la nuit, le temps que s'améliore l'état de vos yeux. Vous pourrez ensuite vous loger plus confortablement au village qui se trouve en contrebas, à moins de deux heures à pied.

Devant la surprise de ses visiteurs, il se crut obligé d'ajouter :

— Nous n'avons pas pour habitude d'accueillir des visiteurs, si ce n'est pour quelques premiers secours. Notre ordre remonte aux premiers Pères du désert.

— Ceux qui ont fui la société des hommes, murmura Guillaume.

— Nous avons trouvé ici notre propre désert, loin des vaines passions du monde. Ici, nous sommes à l'abri des flots agités de l'humanité, dans notre port caché. Séparés du monde mais unis à Dieu...

Le prieur se tut brusquement. Des rides de contrariété marquèrent chaque côté de sa bouche. Les yeux dans le vague, un jeune garçon d'une quinzaine d'années aux cheveux blonds s'avavançait dans le cloître, suivi de deux moines silencieux. Son visage aux traits fins et délicats irradiait la beauté d'un ange, pur et exempt de vice.

Le prieur marqua le pas. Volnay buta contre son père qui faisait de même. Le jeune novice passa devant eux dans un silence de mort.

— Ce novice est bien jeune, murmura le moine. Que vient-il gaspiller sa vie ici ?

Le prieur lui jeta un regard peu amène.

— Vous pensez selon des préceptes bien peu chrétiens. La seule beauté reconnue par Dieu est celle du cœur.

Le moine jugea opportun de donner un gage de son humilité.

— Veuillez me pardonner, frère prieur. Je voulais dire que je le trouvais bien jeune pour entrer dans les ordres.

— L'âge importe peu lorsqu'on répond à l'appel de Dieu, trancha catégoriquement le prieur.

Il regarda le novice qui disparaissait à un angle du cloître et se retourna vers les deux enquêteurs.

— Dieu commande et nous obéissons, ajouta-t-il avec emphase.

Le père de Volnay se toucha soudain le front comme s'il venait d'être traversé par une idée subite.

— J'allais oublier la voiture qui nous a menés et son cocher !

Le prieur haussa un sourcil.

— Votre cocher pourra trouver au village une auberge où l'on loge à pied et à cheval.

Malgré sa cécité, Volnay se tourna instinctivement vers son père comme pour échanger un regard avec lui. Le prieur remarqua leur surprise.

— Comme je vous l'ai indiqué, expliqua-t-il patiemment, nous passons nos journées dans le silence, la prière et le recueillement. Chaque moine travaille de ses mains pour le bien de tous. La communauté se réunit pendant la messe et les offices quotidiens, ainsi que pour le repas du soir que nous prenons sans prononcer un mot, hormis pour celui qui nous lit les saintes Écritures. Vous pourrez d'ailleurs vous joindre à nous, si vous le souhaitez. Mais attention, lorsque vous croiserez un moine, vous ne lui adresserez pas la parole. Si toutefois vous aviez quelque chose à lui demander, vous lui ferez un geste particulier de la main, comme ceci.

Il leur mima un rapide point d'interrogation. Frère Guillaume se pencha à l'oreille de son fils pour lui traduire le signe.

— Si le moine secoue la tête, reprit le prieur, c'est qu'il ne souhaite pas vous parler. Inutile d'insister. Frère Valentin, moi-même et parfois l'intendant, faisons exception à la règle car nos fonctions nous amènent à échanger avec nos frères ainsi qu'avec des visiteurs comme vous ou encore des gens du village.

Volnay intervint d'une voix claire et tranchante. Il ne souhaitait pas dépendre de l'humeur aléatoire de son père pour juger de la qualité de sa réponse.